

Y 'avait une ville et y 'a plus rien
Y 'avait l'usine, y 'a plus un chien
Ils se souviennent qu'ils marchaient,
Qu'ils couraient, qu'ils bossaient,
et puis que d'un seul coup,
Sans l'avoir vraiment vu arriver ...
Y 'avait une ville et y'a plus rien
Y 'avait l'usine, y'a plus un chien...

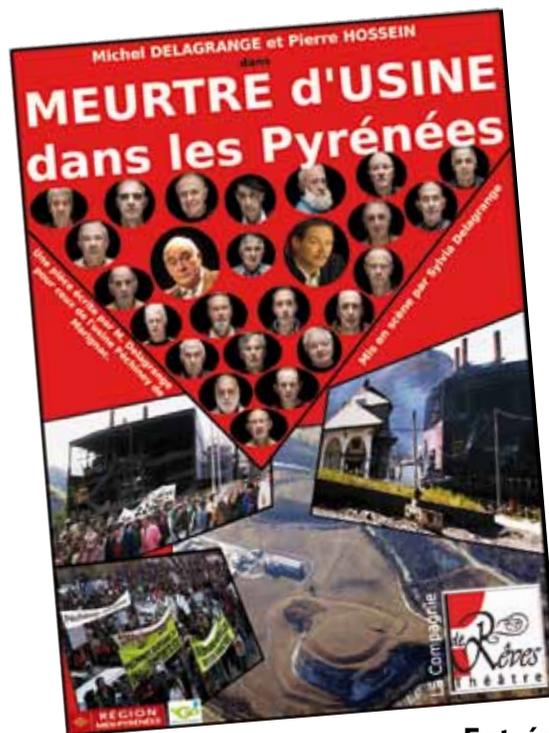


Rêves de Théâtre
Maison des Associations
51, rue du Pradet
31800 Saint Gaudens

05 61 95 14 06
06 03 51 81 23
Site: www.revesdetheatre.fr
diffusiontheatre@voila.fr



**Le CER SNCF de Midi-Pyrénées
vous propose une pièce de théâtre
le 29 novembre 2014 à 20h30**



Entrée gratuite
Réservations au 05 61 10 04 59

Salle Multi-activités Surcouf - Salle de Théâtre
Rue Louis Plana - 31500 Toulouse

L'AÈDE et le CORYPHÉE

La structure de la pièce n'est pas sans rappeler la base du théâtre antique.

L'Aède était ce poète épique qu'Alain qualifiait de « mémoire de guerrier » et c'est bien à cette figure d'orateur que se réfère ici le personnage du témoin.

Le musicien reprend, lui, le costume du Coryphée, ce chef de chœur qui présente et commente l'action.

Le duo renoue ainsi un fil avec une tradition théâtrale plusieurs fois séculaire.

Cette œuvre comme celles du passé, vise à nous parler du présent, et ce n'est pas là son moindre mérite.



Michel Delagrange est l'Aède. Le fondateur de la compagnie interprète ici son propre texte. Par ailleurs, il présente en ce moment « Prof ! », « La Fabulistes Soirée du Livre VII de Jean de La

Fontaine », « Le Souper » de J.C. Brisville et « L'Atelier » de J.C. Grumberg.

Pierre Hossein est le Coryphée. S'il est un comédien remarqué tant à la télévision qu'au festival de Gavarnie ou très récemment à Pau dans « Antigoné » d'Anouilh



c'est aussi en tant que musicien que cet héritier d'une prestigieuse famille d'artistes s'est fait un nom.

« Si vous êtes capables de trembler d'indignation, chaque fois qu'il se commet une injustice dans le monde, alors nous sommes camarades. »

Che Guevara

MEURTRE D'USINE dans les Pyrénées

L'usine PECHINEY de Marignac (Haute Garonne), fondée en 1917, était l'unique productrice de magnésium en Europe. Sur ce site où les fours ne s'arrêtaient jamais, grâce aux « 3/8 », 600 travailleurs qui fondent, soudent, moulent, démoulent, coupent, exposent, réparent, rient et pleurent à la cadence de plus d'un mort tous les deux ans.

« Tout est parti d'une phrase lâchée un jour de discussion politique. Nous parlions de l'usine de Marignac, des luttes qui avaient secoué toute la vallée et surtout des anciens ouvriers à qui on avait tout pris, même le droit à la parole. L'un des participants, se tournant vers moi, me lança :

« T'es comédien, la parole, c'est ton truc : tu devrais les rencontrer ! »

Je n'ai jamais été un spécialiste de l'agit prop' mais je pris rendez-vous avec les responsables du Comité d'entreprise qui initia une réunion. Elle eut lieu dans l'ancien local de la gare de tramway. Alors que je m'attendais à deux ou trois personnes, plus d'une vingtaine de gars étaient là et m'attendaient de pied ferme. D'autres arrivèrent par la suite et joignirent leurs témoignages. Je les écoutai, ce n'est pas si fréquent, notai les points qui me semblaient importants, demandant des explications, des précisions.

J'avais prévenu : je ne promettais pas d'aboutir.



L'impact écologique

Les déchets laissés par l'usine : les crassiers



L'usine, aujourd'hui, en pleine démolition

La tâche me semblait ardue, difficile à saisir ... Quelques temps plus tard, je leur lus mes premiers écrits et l'émotion palpable qui les saisit eut raison de mes dernières réticences.

Ceci n'est pas une œuvre documentaire qui prétendrait à une objectivité ou une exhaustivité quelconque. J'ai restitué des sentiments, comme je les ai ressentis moi-même. Beaucoup de faits sont issus de témoignages, d'autres, je les ai inventés mais ils reflètent un vécu. Ils sont les vestiges d'une mémoire du travail qu'on a scandaleusement voulu gommer.

Ce texte ne pourra jamais remplacer une maison des mémoires de toutes les générations qui se sont succédé sur le terrain de Marignac. Ces strophes pour se souvenir ne constituent en rien un palliatif au respect du travail et des travailleurs.

Je regrette la chape de plomb qui a précipité dans l'oubli ce qui aurait dû ne jamais être oublié. Je saigne à constater le silence qui entoure l'existence des crassiers de Marignac. L'artiste est citoyen et se doit d'assumer ce statut. C'est cet état qui justifie ce petit écrit. »

Michel Delagrange

« On ne fait pas de théâtre pour chanter les choses, mais pour les changer. »

Vittorio Gassman

LA MISE en SCÈNE

Sylvia Delagrange est la metteuse en scène. Reconnue en tant que comédienne et jouant dans plusieurs Compagnies d'Aquitaine, on la découvre dans les fonctions de directrice d'ac-tueurs. Elle est la *Deus Ex Machina*.



Comment raconter ce qui n'est plus ? On peut interroger différemment : Comment mettre en scène l'histoire d'une usine et de ceux qui l'ont fait vivre ?

D'abord par élimination : pas d'éclairage spectaculaire, pas de scénographie ni de décors imposants, pas de grande scène dramatique dans ce spectacle où seul le texte, la parole de ceux qui se turent par force, suffit à nous raconter ce qui s'est passé, pour que le public devienne témoin... il ne ressortira pas comme il est entré !

Ils sont deux, juste deux à nous raconter toutes ces vies, un comédien, un musicien, devenant tour à tour tous les protagonistes de cette histoire.

La musique n'est pas là juste pour le plaisir d'entendre s'unir de belles notes, elle intervient comme la parole des ouvriers parfois interrogatrice, parfois revendicatrice, freinant de temps en temps la véhémence du comédien et parfois simplement pour nous emmener ailleurs, nous laissant le temps d'entendre puis de digérer tous ces témoignages, toutes ces vies brisées...

Une fois encore, un pouvoir est à l'œuvre, celui de la parole, inséparable de l'histoire du théâtre ! »

Sylvia Delagrange